

leur caisse de malades. Le système des réassurances est reconnu dans toutes les assurances comme étant le plus sûr garant, parce le risque, reparté sur un plus grand nombre de têtes, est par là même d'autant diminué. C'est l'application de ce principe qui est à examiner afin de trouver là une solution avantageuse.

Il y a également nombre de petites réformes, corrections de termes, rédaction abrégée, formalités plus simples que l'on pourra étudier pendant la Session et qui seront aisément résolus dans une assemblée générale.

C'est à l'usage qu'on reconnaît, dans une machine, les parties qui peuvent être simplifiées pour en rendre le jeu moins compliqué et plus facile.

Nos officiers ont pu se rendre compte des améliorations de détails qu'il serait sage de mettre à exécution, soit pour aider le fonctionnement de l'administration générale, soit pour rendre plus clair, par un mot ajouté à telle ou telle rédaction, le texte de nos statuts. On supprimera ainsi plusieurs sujets de discussion qu'il est nécessaire d'éliminer pour rendre les dispositions des statuts parfaitement nettes, et sans la moindre ambiguïté.

Nous terminerons ces courtes observations par une dernière recommandation, au sujet de l'élection des membres qui doivent faire partie du Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de cette élection, sur le soin que les Cercles doivent apporter à choisir des représentants autorisés, capables, dévoués à notre œuvre, en possédant bien l'esprit, animés, comme l'est tout homme s'occupant de mutualité, d'un grand sentiment de charité et de bienveillance, mais fermement résolus à maintenir la discipline et à faire respecter les règlements. N'oublions pas que ces membres sont dépositaires de nos destinées ; choisissons des représentants qui comprennent les devoirs que leur impose un tel mandat. C'est à leur bon sens, ennemi des propositions compromettantes, soucieux de garder les saines traditions qui ont si heureusement servi l'Alliance Nationale depuis sa fondation, que nous devons de la voir prospérer et marcher d'un pas assuré dans la voie du succès, comme elle l'a fait si brillamment jusqu'à ce jour.

A travers les Auteurs Célèbres

WASHINGTON

“Pourtant, éloquence même à part, Washington n'avait point ces qualités brillantes, extraordinaires, qui frappent, au premier aspect, l'imagination humaine. Ce n'était point un de ces génies ardents, pressés d'éclater, entraînés par la grandeur de leur pensée ou de leur passion, et qui répandent autour d'eux les richesses de leur nature, avant même qu'au dehors aucune occasion, aucune nécessité en sollicite l'emploi. Etranger à toute agitation intérieure, à toute ambition spontanée et superbe, Washington n'allait point audevant des choses, n'aspirait point à l'admiration des hommes. Cet esprit si ferme, ce cœur si haut était profondément calme et modeste. Capable de s'élever au niveau des plus grandes destinées, il eût pu s'ignorer lui-même sans en souffrir, et trouver dans la culture de ses terres la satisfaction de ces facultés puissantes qui devaient suffire au commandement des armées et à la fondation d'un gouvernement.

“Mais quand l'occasion s'offrit, quand la nécessité arriva, sans effort de sa part, sans surprise de la part des autres, ou plutôt, comme on vient de le voir, selon leur attente, le sage planteur fut un grand homme. Il avait à un degré supérieur les deux qualités qui, dans la vie active, rendent l'homme capable des grandes choses. Il savait croire fermement à sa propre pensée, et agir résolument selon ce qu'il pensait, sans craindre la responsabilité.

“C'est surtout la faiblesse des convictions qui fait celle des conduites, car l'homme agit bien plus en vertu de ce qu'il pense que par tout autre mobile. Dès que la querelle s'éleva, Washington fut convaincu que la cause de son pays était juste, et qu'à une cause si juste, dans un pays déjà si grand, le succès ne pouvait manquer. Pour conquérir l'indépendance par la guerre, il fallut neuf ans ; pour fonder le gouvernement par la politique, dix ans. Les obstacles, les revers, les inimitiés, les trahisons, les erreurs et les langueurs publiques, les dégoûts personnels abondèrent, ainsi qu'il arrive, sous les pas de Washington, dans cette longue carrière. Pas un moment sa foi et son espérance ne furent ébranlées. Dans les plus mauvais jours, quand il avait à se défendre de sa propre tristesse, il disait : “Je ne puis pas ne pas espérer et croire que le bon sens du peuple prévaudra à la fin sur ses préjugés... Je ne